FR

johannes itten

l'art, c'est la vie

utopies du bauhaus et documents de réalité

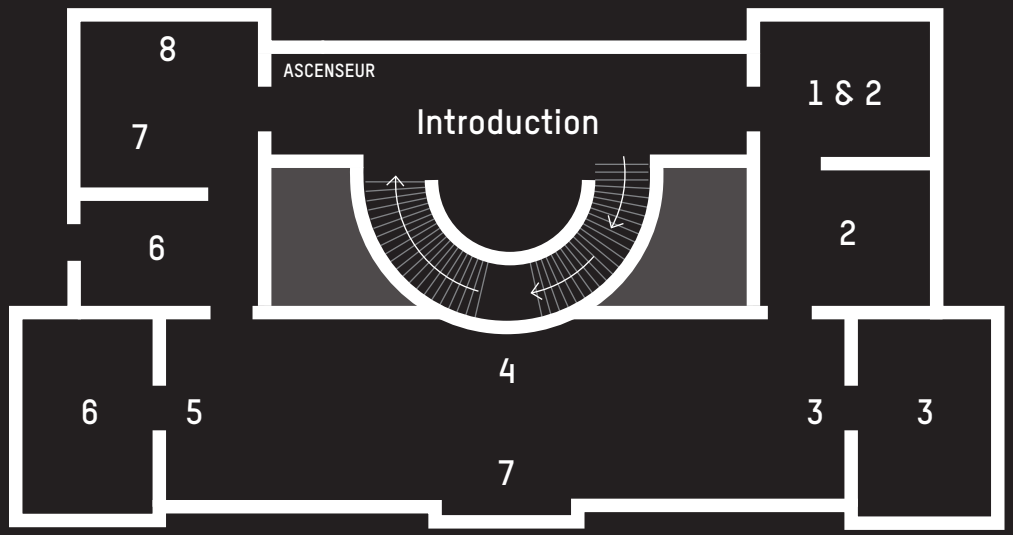
30.08.2019 – 02.02.2020

KUNST MUSEUM BERN

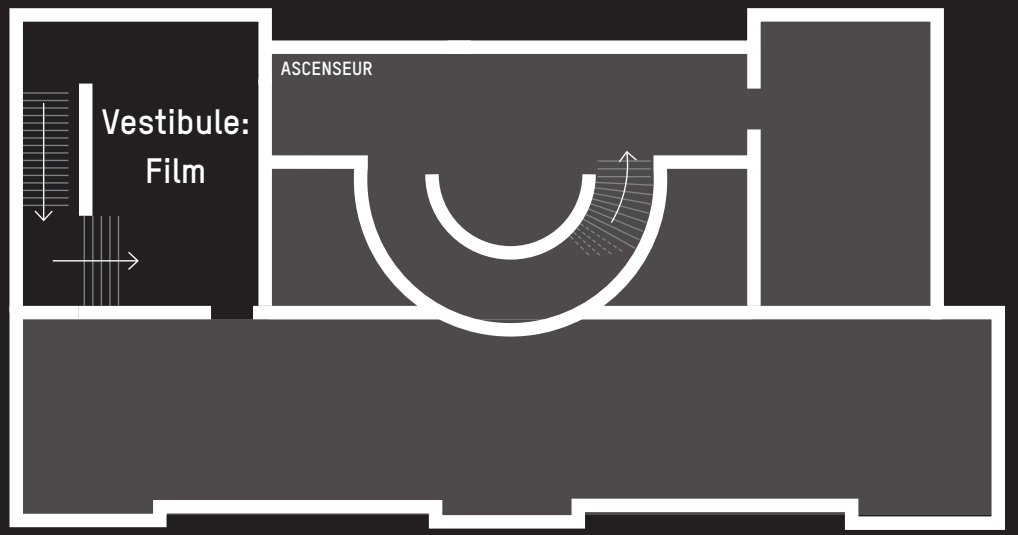
GUIDE DE L'EXPOSITION

Plan des salles

1er étage



Sous-sol



1 L'œuvre précoce

2 Stuttgart 1913 – 1916

3 Vienne 1916 – 1919

4 Weimar 1919 – 1923

5 Herrliberg 1923 – 1925

6 Berlin 1925 – 1934

7 Krefeld 1932 – 1938

8 Amsterdam 1938

Projection du film dans le vestibule

***Johannes Itten – Bauhaus Pionier* (2018)**

Dans ce film documentaire agrémenté d'animations de Philipp Seefeldt, Marina Rumjanzewa nous invite à un voyage de découverte à travers la vie et l'œuvre de Johannes Itten. La réalisatrice s'y intéresse notamment aux débuts peu connus du Bauhaus qui fut en effet très différent de ce que nous en connaissons aujourd'hui.

Un film de Marina Rumjanzewa, produit par la SRF pour sa série *Sternstunde Kunst*.
Durée : 53 minutes

Le vestibule, situé au sous-sol, est accessible depuis le rez-de-chaussée par l'escalier qui se trouve derrière la caisse.

Introduction

« À l'avenir, je ne veux plus faire aucune œuvre d'art.
Uniquement des concentrations de pensée, et les représenter.
La prière est aussi une concentration de pensée sur Dieu.
Peindre signifie se concentrer sur la couleur et la forme. »

Johannes Itten, 1916

Rares sont les artistes dont l'art et la vie sont aussi étroitement liés que chez Johannes Itten : son art est le reflet multiple de ses expériences personnelles et de ses réflexions philosophiques. Ses carnets d'esquisses, qu'il appelait ses « journaux », permettent d'approcher l'artiste au plus près, jusque dans ses sphères et pensées les plus intimes. Ses journaux furent pour Itten un compagnon de vie et de voyage, le miroir de ses analyses de l'art ancien, le capteur de rêves de ses idées picturales et le cadre structurant de ses activités de conférence et d'enseignement.

En cette année Bauhaus 2019, le Kunstmuseum Bern consacre au grand artiste suisse Johannes Itten, qui fut aussi maître du Bauhaus, une exposition qui rend compte pour la première fois de son projet utopique de faire intégralement fusionner l'art et la vie. Mises en regard d'œuvres picturales clés, les nombreuses pages de ses journaux permettent de poser un regard inédit sur une forme, jusque-là insoupçonnée, d'ouverture au monde d'Itten par le dessin et sur les processus de création artistique qui en ont découlé. Ayant récemment fait l'objet de nouvelles recherches et exposés ici dans une ampleur sans précédent, les journaux d'Itten constituent le cœur de l'exposition : on y trouve non seulement ses réflexions pionnières sur sa théorie des couleurs, mais aussi ses impressions de lecture sur les concepts ésotériques et scientifiques de son temps. Les multiples notations sur sa vie quotidienne y côtoient ses méditations sur l'alimentation végétarienne, la gymnastique rythmique et d'autres aspects de la *Lebensreform* du début du XX^{e} siècle. Enfin, ses esquisses présentent un spectre fascinant de formes de représentation artistique où se mêlent abstraction, schématisation diagrammatique, collage et figuration.

Parcours chronologique de la vie de Johannes Itten et de ses différentes étapes entre 1913 et 1938, l'exposition permet de découvrir de nouvelles facettes de l'artiste et de sa création protéiforme.

Pas à manquer! Visitez au Zentrum Paul Klee à Berne l'autre grande exposition anniversaire, *bauhaus imaginista* (20.09.19 – 12.01.20), qui propose un panorama inédit de la réception du Bauhaus hors d'Europe et une vision renouvelée du mouvement.

1 L'œuvre précoce

Les années d'enfance et de jeunesse de Johannes Itten sont ternies par les décès qui frappent sa famille. Son père meurt en 1892 et son frère en 1897. Le jeune Itten trouve son beau-père « impitoyable » et sa vie à cette époque lui apparaît à maints égards « sans joie et grise ». Il passe ses premières années à la campagne, où il fait des expériences intenses avec la nature, puis, en 1898, il est envoyé à Thoune pour sa scolarité, chez son oncle et sa tante où, dit-il, il vit entre le château et l'église. Il se trouve très tôt dans l'obligation de gagner sa vie et le jeune homme, doué mais sans ressource, opte pour le métier d'instituteur – marchant sur les pas de son père défunt. De 1904 à 1906, il fréquente l'école normale de Hofwil, près de Berne, et de 1908 à 1909, il travaille comme instituteur dans une école primaire. L'expérience existentielle d'un déficit d'enracinement intellectuel, matériel et familial joua sans doute pour Itten un rôle décisif dans sa détermination à s'engager dans une quête sans compromis de son propre univers spirituel.

Les expériences de la nature qui nourrissent les années de jeunesse de Johannes Itten comptent assurément parmi ses expériences fondatrices. Il inaugure son œuvre avec des représentations de paysages et de personnes de son entourage (***Der Erzähler*** / Le conteur, 1912). En 1909, il étudie pendant une courte durée à l'École des beaux-arts de Genève, mais il abandonne rapidement cette voie et rentre à Berne, afin d'y suivre, du printemps 1910 à 1912, des études universitaires de sciences naturelles et de mathématiques qu'il achèvera avec un diplôme d'enseignant du secondaire. En décembre 1911, Itten fait sa première apparition publique sur la scène de l'art avec la présentation de son tableau ***Vorfrühling an der Rhone*** (Premiers jours du printemps au bord du Rhône, 1911) à l'exposition de Noël du Kunstmuseum Bern.

2 Stuttgart 1913–1916

En octobre 1913, Itten se rend à pied de Bâle à Stuttgart dans le but d'y devenir peintre. La commission d'admission de l'Académie des beaux-arts de Stuttgart lui ayant refusé l'accès au cours d'Adolf Hölzel, il bénéficie néanmoins de son enseignement grâce aux cours privés qu'il prend avec l'une de ses élèves, Ida Kerkovius. À cette époque, Itten n'a encore à son actif qu'une œuvre de modeste envergure, composée de portraits, de tableaux de paysages et d'études académiques de figures. Les premières peintures qu'il réalise à Stuttgart sont influencées par son observation approfondie de l'œuvre de Cézanne et du cubisme (***Mann im blauen Kittel*** / Homme à la blouse bleue, 1914). Sur l'incitation de Hölzel, il entreprend pour la première fois de noter systématiquement dans un journal ses réflexions sur l'art et la théorie de l'art. Il y manifeste d'emblée son intérêt pour les cultures extra-européennes, ce dont témoignent notamment ses analyses de la sculpture égyptienne. Le 27 juillet 1914, eu égard à l'imminence de la Première Guerre mondiale, Itten rentre en Suisse, mais il s'en éloigne à nouveau dès novembre de la même année pour rejoindre Stuttgart et y devenir élève-maître de Hölzel.

Suivant les préceptes de Hölzel, Itten commence par expérimenter la combinaison de formes abstraites et d'éléments figuratifs. Mais rapidement il ne tarde pas, stimulé par sa lecture de la théorie de l'art exposée par Vassily Kandinsky dans l'almanach *Der Blaue Reiter* (Le Cavalier bleu), à chercher à dissocier référence à l'objet et abstraction. À partir de 1915, il se consacre à l'exploration des possibilités d'un langage formel géométrique-abstrait, ce qu'il ne manque pas d'évoquer dans son journal. Son passage à l'abstraction prend forme dans une série d'œuvres clés fondées sur une abstraction géométrique pure, telles que ***Horizontal-Vertikal*** (Horizontal-Vertical, 1915), ***Tiefenstufen*** (Echelons des profondeurs, 1915) ou encore ***Begegnung*** (La rencontre, 1916). Il y associe des structures rectangulaires, circulaires ou spiralées à des agencements de couleur modélisés. Il semble qu'Itten ait voulu tester là les principes fondateurs d'un ordonnancement des formes et des couleurs et, ce faisant, réunir la totalité des couleurs.

3 Vienne 1916 – 1919

En octobre 1916, Itten, alors âgé de 27 ans, quitte Stuttgart pour Vienne où il installe une école d'art dans son appartement. Il y enseigne à un petit nombre d'élèves qui ne tarde pas à croître. Introduit dans les cercles de l'avant-garde viennoise, il y fait rapidement la connaissance de Carl Moll, Josef Hoffmann, Adolf Loos, Franz Werfel, Arnold Schönberg, Alban Berg, Josef Matthias Hauer, Hans Pfitzner, Rudolf Steiner, Hans Tietze, Josef Strzygowski et Alma Mahler-Gropius. Ses liens d'amitié avec le compositeur Josef Matthias Hauer et Alma Mahler-Gropius sont particulièrement féconds : son idée d'une abstraction fondée sur des harmonies de couleur naît de ses échanges avec Hauer ; quant à Mahler-Gropius, elle l'initie à l'ésotérisme théosophique et finalement, par l'intermédiaire de son époux Walter Gropius, lui ouvre les portes du Bauhaus qui vient de voir le jour. En 1918, Itten s'éprend de son élève Emmy Anbelang, mais celle-ci meurt la même année de la grippe espagnole, avant la date prévue pour les noces. Un an plus tard, Itten épouse Hildegard Anbelang, la sœur de la défunte.

Dans les tableaux de nus, sculptures et peintures qu'il réalise à cette époque, Itten s'attache à perfectionner son interprétation dynamique de l'abstraction géométrique et ses principes de composition picturale de plus en plus sophistiqués (***Ländliches Fest*** / Fête champêtre, 1917; ***Komposition in Blau*** / Composition en bleu 1918; ***Stehende*** / Femme debout, 1919). Le transfert de son école privée dans des locaux plus spacieux lui permet de remplacer ses cours individuels par des cours collectifs qu'il prépare minutieusement dans son journal. Durant les trois années qu'il passe à Vienne, il esquisse dans ses journaux quasiment toutes les caractéristiques esthétiques et théoriques de son art, celles-là même qu'il mettra en œuvre ultérieurement au Bauhaus, puis à Berlin, Krefeld et Zurich : rythme et harmonie, théorie des polarités, théorie des couleurs, forme de l'expression, analyse des maîtres anciens et l'espace-temps-mouvement comme sujet de création. Les notes de ses journaux attestent également qu'il poursuivra après sa période viennoise l'étude des écrits théosophiques et d'autres textes relatifs à l'ésotérisme. C'est probablement Agathe Mark-Kornfeld, sa promotrice viennoise, qui mit également Itten en contact avec l'anthroposophie sur laquelle il n'eut que des propos peu aimables. Ce rejet sans ambiguïté de Rudolf Steiner s'explique par le contexte de l'époque qui voit Itten amorcer un tournant spirituel en faveur des principes de la doctrine mazdaznan (voir à ce sujet le chapitre suivant *Weimar 1919-1923*).

4 Weimar 1919 – 1923

Le 24 février 1919, Walter Gropius nomme Itten, parmi les premiers maîtres, au Bauhaus d'État de Weimar. Il installe son atelier dans un bâtiment connu sous le nom de Tempelherrenhaus (Maison des templiers), un édifice néogothique situé dans le parc de Weimar. C'est là qu'il créera certaines de ses œuvres majeures, telles ***Turm des Feuers / Turm des Lichts*** (Tour de feu / Tour de lumière, 1920) ou ***Kinderbild*** (Portrait d'enfant, 1921-22), mais aussi qu'il poursuivra ses réflexions théoriques sur l'art dans son ***Tempelherrenhaus-Tagebuch*** (Journal de Tempelherrenhaus, 1920). Dans les esquisses qui s'y déploient, il cherche à représenter sa vision de l'aura colorée de l'être humain (***Mensch im Farbkreis*** / Homme dans le cercle chromatique, 1919), ou encore à figurer ses analyses sous la forme de « carrés magiques ». Durant les trois années qu'il passe au Bauhaus de Weimar – d'octobre 1919 à mars 1923 –, Itten abandonne totalement la peinture géométrique-abstraite, se cantonnant à un mode de représentation exclusivement figuratif-objectif. Il fait paraître dans l'almanach ***Utopia. Dokumente der Wirklichkeit*** (Utopia. Documents de realité, 1921) son premier schéma théorique des couleurs, sa *Sphère des couleurs en sept dégradés de valeur et douze tons*, déployée en étoile. Il réalise par ailleurs des calligraphies orientées idéologiquement : les effets de mysticisme exacerbés qu'il imprime à la calligraphie de la maxime de Jakob Boehme ***Einatmen, ausatmen*** (Inspiration, expiration), qu'il dédie à sa femme à Noël 1922, sont à l'image de l'importance majeure qu'il confère, sous l'influence de la doctrine mazdaznan, à sa théorie de la respiration. L'art et l'ésotérisme sont ici imbriqués l'un dans l'autre de façon programmatique. Dans le ***Kinderbild*** peint à l'occasion de la naissance de son fils Matthias, non seulement Itten idéalise l'enfant en tant qu'il est ce pur foyer d'origine de toute créativité artistique qu'il cherche encore à stimuler à Berlin dans des cours spécialement conçus pour les enfants, mais il crée aussi une image-énigme symbolique qui se réfère aux doctrines ésotériques de l'homme nouveau.

Pour son enseignement au Bauhaus, Itten conçoit un cours préliminaire qui sera un semestre propédeutique obligatoire pour tous les étudiants. Il le dirige jusqu'en 1923, en alternance avec Georg Muche. En tant que maître de la forme, il intervient dans tous les ateliers, à l'exception des ateliers de céramique, de reliure et d'imprimerie. Des éléments de religiosité occupent alors une place grandissante dans la vie personnelle d'Itten et dans son action au Bauhaus, essentiellement liés à son adhésion à la spiritualité ésotérique mazdaznan, un syncrétisme religieux et philosophique

qu'il diffuse également auprès des membres du Bauhaus. Cette religion syncrétique fondée par Otoman Zar-Adusht Hanish mêle les croyances zoroastrienne, chrétienne et hindouiste tantrique et s'accompagne d'une diététique végétarienne, d'un art de la respiration proche des principes du yoga et d'une théorie des races inspirée de la théosophie de Helena Blavatsky et qui, vu d'aujourd'hui, est dérangeante au plus haut point. Les manuscrits de ses conférences attestent qu'Itten faisait référence à la théorie des races de Hanish dans ses exposés publics, et ce dans le but de s'affranchir d'une « évolution de l'art » associée à l'évolution multiséculaire de l'humanité.

Itten travaille à l'évidence depuis 1920 – vêtu d'un costume de bure de sa création et le crâne entièrement rasé – à la spiritualisation complète de tous les domaines de l'existence. Les menus de la cantine du Bauhaus furent ainsi adaptés au régime alimentaire mazdaznan. Le 18 mars 1923, après près de deux ans de conflit avec Walter Gropius, Itten prononce son discours d'adieu, très largement empreint de questions idéologiques, et il quitte le Bauhaus pour entrer dans la communauté internationale du Temple mazdaznan de Herrliberg.

5 Herrliberg 1923–1925

Au printemps 1923, Itten s'installe à Herrliberg, au bord du lac de Zurich, dans la communauté internationale du Temple mazdaznan. Cette communauté mène, à partir de 1924, des activités économiques sous le nom de « Société Aryana ». Itten se consacre à l'enseignement mazdaznan de manière détaillée et fonde, avec l'ancienne étudiante du Bauhaus et futur maître d'atelier Gunta Stölzl, les ateliers Ontos de tissage manuel et de fabrication de tapis de Smyrne au point noué. Il est membre du comité directeur élargi de la Société Aryana, tient des conférences sur la doctrine mazdaznan et crée les éditions Mazdaznan. Des dessins d'Itten attestent qu'il se consacre en 1923 au portrait d'enfant ainsi qu'à la peinture de paysage et de nature morte. Toutefois, durant son séjour à Herrliberg, il dessine et peint très peu. Le catalogue raisonné de ses peintures, aquarelles et dessins ne mentionne aucune œuvre pour l'année 1924 et seulement deux dessins pour 1925. Toujours est-il que deux de ses tapis au point noué produits à Herrliberg sont distingués d'une médaille d'or en 1925, à Paris, à l'*Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes*. Parmi les temps forts de cette année 1925, on compte aussi les festivités organisées en l'honneur de la venue de Hanish à Herrliberg en juillet, tandis que les conflits entre les différents courants du mouvement mazdaznan ont conduit en avril à la fermeture des ateliers Ontos. Itten quitte Herrliberg et s'embarque pour Berlin le 1er octobre.

6 Berlin 1925 – 1934

Le contraste entre l'univers champêtre-ésotérique de la communauté mazdaznan herrlibergeoise et la métropole berlinoise ne pouvait guère être plus grand. À Berlin, Itten ouvre une école d'art financée par des fonds privés. Il y poursuit ses conférences sur mazdaznan, les légendaires exercices respiratoires et corporels font toujours partie du programme d'enseignement, mais le volet ésotérique de la doctrine mazdaznan est désormais relégué à l'arrière-plan. Les cours se tiennent dans différents lieux, mais ils sont à tel point en accord avec le nerf vital de l'époque qu'Itten peut, dès 1928, faire construire un bâtiment au 14 de la Konstanzer Strasse pour son *Itten-Schule* (École Itten). Une intense campagne de presse contribue en outre à accroître sa notoriété. Il arrive qu'une centaine d'élèves venus de différents pays se pressent pour s'y inscrire, parmi lesquels des personnalités artistiques telles qu'Eduard Bäumer, Fritz Brill, Maximilian Debus, Ursula Fischer-Klemm, Lilly Froehlich-Müller, Blida Heynold-von Graefe, Boris Kleint, Lucia Moholy, Eve Neuner-Kayser et d'autres, qui en perpétueront les traditions dans les mouvements modernes de l'après-guerre pendant plusieurs décennies. Pour son équipe d'enseignants, Itten recrute d'anciens maîtres du Bauhaus – Georg Muche, Gyula Pap ou Max Bronstein, par exemple – mais aussi, à partir de 1928, des professeurs de peinture japonaise à l'encre de Chine, dont Yumeji Takehisa. En l'espace de quelques mois, la *Itten-Schule* s'affirme comme une entreprise à même d'exercer une réelle concurrence au Bauhaus qui s'est installé à Dessau en 1925. L'ironie de l'histoire est qu'Itten en revient aussi à Berlin à une étroite association entre formation artistique et formation pratique professionnelle, cela même qui l'avait conduit à la rupture avec Gropius au Bauhaus. La *Itten-Schule* forme dorénavant les aspirants artistes, mais aussi les « architectes, photographes, pédagogues, dessinateurs publicitaires et décoratifs », et à partir de 1932, les futurs dessinateurs textiles. En avril 1934, la *Itten-Schule* subit le même sort que le Bauhaus, transféré à Berlin en 1932 et fermé en juillet 1933. Elle est contrainte à la fermeture sous la pression des nationaux-socialistes.

Le ***Tagebuch Berlin*** (Journal de Berlin) d'Itten atteste qu'il a poursuivi ses réflexions sur l'art durant toutes ces années : il utilise désormais non plus des carnets, mais des feuilles volantes reliées à la japonaise sur lesquelles il consigne ses pensées sur la création. Le journal lui apparaît alors comme le format idéal pour publier ses théories de l'art et de la couleur : paraît en 1930 son ***Tagebuch. Beiträge zu einem Kontrapunkt der Bildenden Kunst*** (Journal. Contributions à un contrepoint des beaux-arts).

7 Krefeld 1932 – 1938

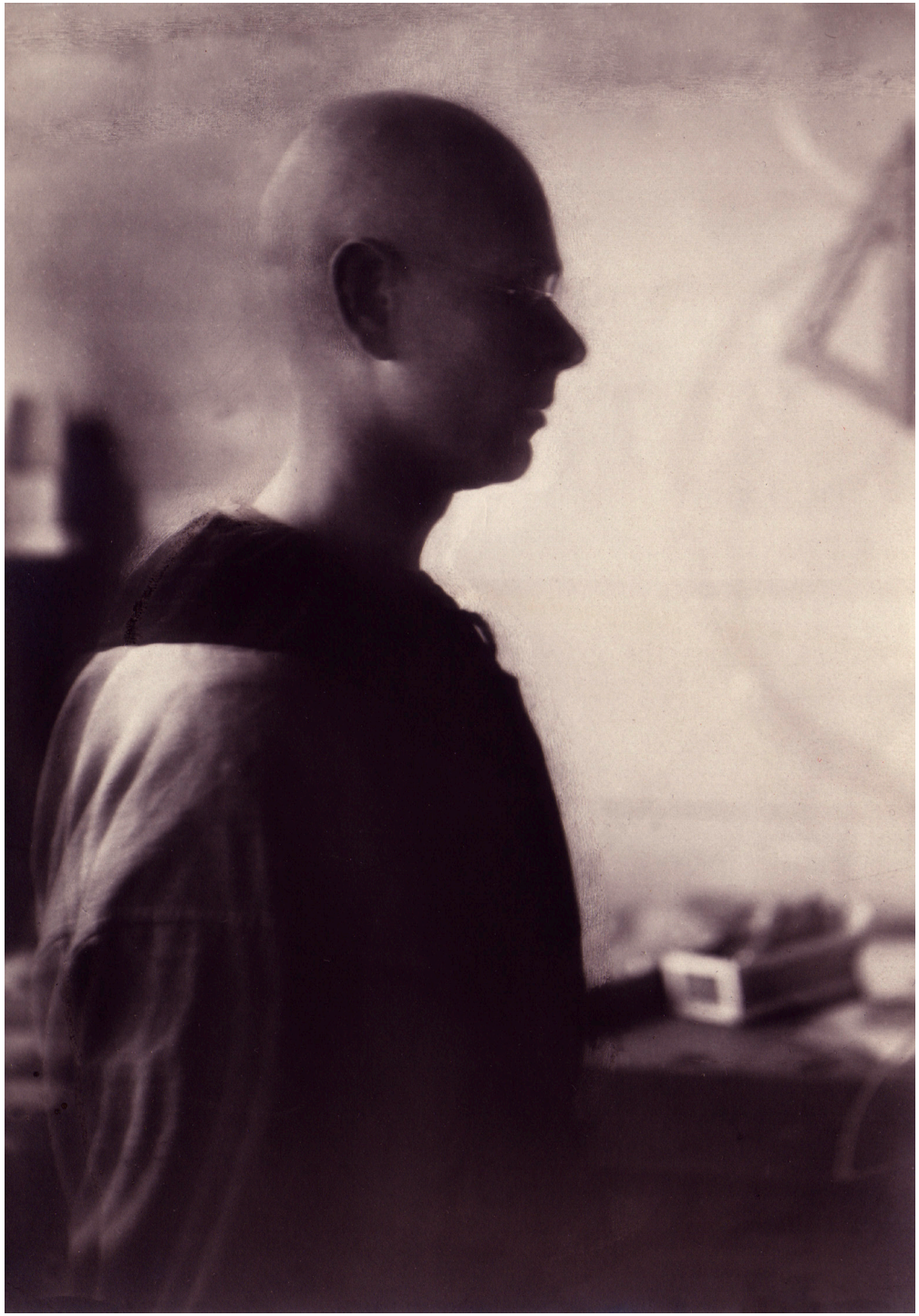
Sans abandonner la direction de la *Itten-Schule*, Johannes Itten prend en 1932 la direction d'une seconde école qui vient d'être créée à Krefeld, l'École professionnelle supérieure d'art textile. Il entame alors son ***Tagebuch Krefeld*** (Journal de Krefeld) composé, comme le *Tagebuch Berlin,* d'un ensemble de feuilles séparées et présenté dans cette exposition dans une ampleur inédite à ce jour. Les 276 feuilles exposées comportent des esquisses d'idées et des réflexions sur l'harmonie des couleurs, mais aussi des notes sur la vie quotidienne dans une période politiquement agitée. Afin de pouvoir s'occuper de ses deux écoles, Itten fait chaque semaine la navette entre Berlin et Krefeld. Fort de la parution de son *Tagebuch* en 1930 et d'une importante activité de conférence, d'enseignement et d'exposition, il est à cette époque à l'apogée de son activité en Allemagne. C'est au plus tard à ce moment-là qu'il surmonte l'ancienne opposition entre l'art et la technique, et ce au profit d'une nouvelle synthèse qu'il met en œuvre dans ses deux écoles. Sa peinture porte par ailleurs les traces des réflexions approfondies sur les problématiques de la décoration textile qui l'occupent à Krefeld à partir de 1935 : les modes de représentation s'y font plus abstraits – à l'instar des motifs sur étoffe. Dans ***Vögel am Meer*** (Oiseaux sur la mer, 1935), figuration et abstraction s'imbriquent étroitement.

Le 19 juillet 1937 est inaugurée à Munich l'exposition du bannissement *Art dégénéré*. Bafouer les œuvres des artistes d'avant-garde qualifiées de « dégénérées », tel était l'objectif de cette exposition de propagande organisée par le régime national-socialiste et qui fut envoyée en tournée dans différentes villes d'Allemagne. Johannes Itten y est représenté avec deux œuvres, tandis que nombre de ses autres travaux sont retirés des collections publiques allemandes par les nationaux-socialistes. En novembre 1937, il est de surcroît démis de ses fonctions de directeur de l'École d'art textile de Krefeld à compter du 31 mars 1938. Les demandes d'aide qu'il adresse à Walter Gropius le 14 novembre 1937 et le 4 janvier 1938 attestent qu'il cherche encore à cette époque à émigrer aux États-Unis via les Pays-Bas afin d'y créer une école supérieure du Bauhaus pour l'industrie de la mode et du textile. L'indignation manifestée dans sa lettre du 26 février 1938 à la Chambre des beaux-arts du Reich, qu'il menace de faire intervenir la légation suisse, montre qu'Itten ne prend que progressivement conscience de la situation alarmante qui règne en Allemagne. Il joint à cette lettre le « carnet de membre » de la Chambre, obligatoire pour tous les artistes dans l'Allemagne nationale-socialiste, preuve qu'il s'apprête néanmoins à quitter l'Allemagne dans les plus brefs délais.

8 Amsterdam 1938

Dans les derniers jours de février 1938, Itten émigre à Amsterdam où il subviendra à ses besoins en donnant des conférences et des cours pour les peintres et les architectes et grâce à la commande d'un décor pour le plafond du grand escalier du Stedelijk Museum d'Amsterdam. Intitulée ***Velum***, l'œuvre, qui n'a pas été conservée, mesurait 18 x 9,5 mètres et décorait le hall d'entrée lors de l'exposition *Cents ans d'art français*. Itten créa dans ***Velum*** un langage visuel d'une stylisation et d'un symbolisme extrêmes, constitué de signes graphiques en grande partie figuratifs et évoquant avec une légèreté dansante le mythe de la création. Il se livra dans cette œuvre à une forme de synthèse entre l'art décoratif textile et la peinture figurative monumentale.

Son retour en Suisse marque pour Itten le début d'une nouvelle phase de son existence. Le 1er décembre 1938, il est nommé directeur de l'École d'arts appliqués et du musée d'arts appliqués de la ville de Zurich. En 1943, il prend en outre la direction, toujours à Zurich, de l'École du textile, et ce jusqu'en 1960. Enfin, il est chargé en 1949 de la création du musée Rietberg pour les arts extra-européens, qu'il inaugure le 24 mai 1952. Sur le plan artistique, la période qui suit le retour en Suisse est également pour Itten une phase des plus fécondes et des plus réussies et qui constitue un chapitre à part dans son œuvre. Parmi ses grands succès internationaux, on citera son exposition personnelle à New York en 1948, ses deux rétrospectives, en 1957 au Stedelijk Museum d'Amsterdam et en 1964 au Kunsthaus de Zurich, ainsi que sa participation à la 33e Biennale de Venise en 1966. En 1961, paraît son livre *Kunst der Farbe* (Art de la couleur), reconnu dans le monde entier. Itten put ainsi poursuivre en Suisse l'œuvre artistique de sa vie, et ce dans tous ses domaines d'activité.



Biographie

1888 Johannes Itten naît le 11 novembre à Süderen-Linden dans l'Oberland bernois.

1892 Mort du père.

1898 – 1904 Scolarité à Thoune.

1904 – 1908 École normale de Hofwil, près de Berne, puis de Berne à partir de 1906.

1908 – 1909 Instituteur à Schwarzenburg, près de Berne.

1909 Commence en octobre des études à l'École des beaux-arts de Genève.

1910 Abandonne ses études d'art et rentre à Berne.

1910 – 1912 Formation d'enseignant du secondaire à l'université de Berne.

1911 Exposition de la peinture à l'huile *Vorfrühling an der Rhone* (Premiers jours du printemps au bord du Rhône) au Kunstmuseum Bern.

1912 Voyages à Paris, Munich, Cologne et Amsterdam pour des visites d'exposition. Reprend en octobre ses études à l'École des beaux-arts de Genève.

1913 Rentre à Berne. S'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Stuttgart dans l'atelier d'Adolf Hölzel. Premières notations sur la théorie de l'art dans son journal.

1914 Rentre provisoirement à Thoune au moment de la déclaration de la guerre. Reprend en novembre le chemin de Stuttgart pour y être élève-maître chez Hölzel.

1916 Exposition personnelle à Berlin, à la galerie *Der Sturm* de Herwarth Walden. S'établit à Vienne en octobre et y fonde une école d'art privée.

Portrait de Johannes Itten dans l'atelier, Weimar 1921
Photographie : Paula Stockmar

1917 – 1918 Contacts avec la scène artistique, musicale et littéraire viennoise, et notamment avec Walter Gropius.

1919 Gropius nomme Itten au Bauhaus. Mariage avec Hildegard Anbelang. En octobre, s'installe à Weimar et prend ses fonctions d'enseignant au Bauhaus.

1919 – 1923 Création du cours préliminaire au Bauhaus. Maître de la forme dans différents ateliers et atelier personnel dans le Tempelherrenhaus. Production d'œuvres majeures telles que *Turm des Feuers / Turm des Lichts* (Tour de feu / Tour de lumière) et *Kinderbild* (Portrait d'enfant).

1920 Se rend à un congrès mazdaznan, à Leipzig, en compagnie de Georg Muche. Diffuse la doctrine mazdaznan d'O. Z. Hanish au Bauhaus. Conflits internes, en particulier avec Gropius.

1923 – 1925 Quitte le Bauhaus en mars 1923 et rejoint la communauté internationale du Temple mazdaznan à Herrliberg, au bord du lac de Zurich. Création des ateliers Ontos de tissage manuel et de nouage de tapis. Enseignement à l'école d'art associée et conférences sur la doctrine mazdaznan.

1925 S'établit à Berlin.

1926 Création de la *Moderne Kunstschule Berlin* (École moderne des beaux-arts de Berlin).

1929 Le 1er décembre, inauguration de la *Itten-Schule* (École Itten), dans un nouveau bâtiment sis au 14 de la Konstanzer Strasse, à Berlin-Wilmersdorf.

1930 Publication de *Tagebuch. Beiträge zu einem Kontrapunkt der Bildenden Kunst* (Journal. Contributions à un contrepoint des beaux-arts).

1932 Prend en janvier la direction de l'École professionnelle supérieure d'art textile de Krefeld. Navette hebdomadaire entre Berlin et Krefeld.

1934 Fermeture de la Itten-Schule à Berlin.

1937 Des œuvres d'Itten sont exposées à Munich dans l'exposition du bannissement *Art dégénéré.* Révocation d'Itten de son poste de directeur à Krefeld.

1938 Le 31 mars, fermeture de l'École professionnelle supérieure d'art textile. Divorce d'avec Hildegard Itten-Anbelang. Émigration à Amsterdam. Création de *Velum* sur commande du Stedelijk Museum. Le 1er décembre, nommé directeur du Musée et de l'École des arts appliqués de Zurich (jusqu'en 1953).

1939 Mariage avec Anneliese Schlösser.

1943 Direction de l'École textile de la Société de l'industrie de la soie de Zurich (jusqu'en 1960).

1944 Exposition *Die Farbe in Natur, Kunst, Wissenschaft und Technik* (La couleur dans la nature, l'art, la science et la technique) au Musée des arts appliqués de Zurich.

1948 Exposition personnelle à New York.

1949 Chargé de la création du musée Rietberg pour les arts extra-européens à Zurich.

1952 Inauguration et direction du musée Rietberg (jusqu'en 1956).

1955 Atelier à Unterengstringen, dans la vallée de la Limmat, près de Zurich.

1957 Rétrospective au Stedelijk Museum d'Amsterdam.

1961 Publication de *Kunst der Farbe* (Art de la couleur).

1964 Rétrospective au Kunsthaus de Zurich.

1966 Représente la Suisse à la 33e Biennale de Venise.

1967 Johannes Itten meurt le 25 mars à Zurich.

L’exposition

Durée de l’exposition	30.08.2019 – 02.02.2020
Tarifs	18.00 CHF / réduit 14.00 CHF
Horaires d’ouverture	Lundi : fermé. Mardi : 10h-21h Mercredi-dimanche : 10h-17h
Jours fériés	Ouvert de 10h à 17h les 24, 26 et 31 décembre 2019 et les 1er et 2 janvier 2020 Fermé le 25 décembre 2019
Visites privées / Scolaires	Tél. +41 31 328 09 11 vermittlung@kunstmuseumbern.ch
Commissaires	Nina Zimmer et Christoph Wagner
Texte guide de l’exposition	Christoph Wagner
Collaboratrice scientifique	Nora Lohner
Avec le soutien de	Kanton Bern Canton de Berne Credit Suisse Partner Kunstmuseum Bern Burgergemeinde Bern UNIQA URSULA WIRZ-STIFTUNG RUTH & ARTHUR SCHERBARTH STIFTUNG die Mobiliar GVB Wir versichern Ihr Gebäude.
Partenaire média	SonntagsZeitung

Kunstmuseum Bern, Hodlerstrasse 8–12, 3011 Bern
www.kunstmuseumbern.ch, info@kunstmuseumbern.ch, T +41 31 328 09 44